

KATE OLIVER

LE FILS DU  
**DIABLE**  
EST UN ANGE

Tome 2 : Le diable est éternel

IS EDITION

© 2016 – IS Edition  
Marseille Innovation. 37 rue Guibal  
13003 MARSEILLE  
www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-102-1  
ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-103-8

Directrice d'ouvrage : Marina Di Pauli  
Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty  
Illustrations de couverture : © Shutterstock

Collection « Asiclarow »  
Directeur : Harald Bénoliel

*Merci à Yumiko, Delphine et Gabrielle pour leur participation.*

## **Retrouvez toutes nos actualités sur les réseaux sociaux :**

Facebook.com / isedition  
Twitter.com / is\_edition  
Google.com / +is-edition

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

KATE OLIVER

**LE FILS DU  
DIABLE  
EST UN ANGE**

Tome 2 : Le Diable est éternel

ISEDITION

## Résumé

Grâce à Laborgne, la magicienne à la réputation sulfureuse, Kaouk lève une armée dans le but de combattre le sanguinaire Mortador, mais ce dernier l'assassine par trahison.

Laborgne propose alors aux Dieux d'échanger sa vie contre celle de Kaouk. Pour cela, elle a besoin de l'appui de Graal, son initiateur. Sans descendance, il accepte aussitôt, mais efface après-coup la mémoire de Kaouk dans l'espoir de se faire passer pour son père. Kaouk se retrouve alors sous sa coupe, à errer de village en village, sans but et sans désir.

Le jeune guerrier a-t-il définitivement perdu ses souvenirs, dont celui d'Opaline qui lui a donné des jumeaux et dont il ignore toujours l'existence ?

Nand, le Farfadet malicieux, aidé du moine un peu simplet Frère Benêt, vont se jeter au péril de leur vie dans de terrifiantes aventures pour sauver leur ami des griffes de l'usurpateur.

Face au terrible pouvoir de la Sorcellerie, l'amour et l'amitié vont être mises à rude épreuve..

*À Maia*

## Prologue

*Il avait menti à Baïa et volé sa vie, et par conséquent trahi les Dieux. De plus, il était sorti de la Forteresse sans leur consentement. Il avait également trompé Kaouk, il n'était plus à un crime près.*

*Il subtilisa alors les pierres précieuses de la Tunique Sacrée du Jugement, celle-là même qu'il portait quand il avait condamné Baïa et Mortador, et les dissimula dans une musette. Après quoi, il brisa les tubes de bambou dans lesquels reposaient les esprits des Guides du Monde trépassés. En commettant cet ignoble sacrilège, il les condamnait à errer à la recherche d'une autre sépulture, ce qui lui évitait ainsi d'être poursuivi de leur colère.*

*Sa vie commençait aujourd'hui même, avec son fils à ses côtés.*

*Malgré un attroupement hostile massé aux portes de la Forteresse, les deux hommes sortirent sans encombre. Kaouk était étendu dans la même charrette conduite par sa mère quand il était moribond. Muni d'un bâton de pèlerin, Graal surveillait les Initiés du coin de l'œil, désespérés par son départ précipité et pour le moins incompréhensible. Les Initiateurs étaient plus inquiétants, car eux savaient sa trahison.*

*De grands éclairs blancs hachurèrent le ciel, preuves indéniables du courroux des Dieux.*

# I.

## Les gens du voyage

Sous une chaleur écrasante, une troupe de saltimbanques, harassée par une longue journée de marche, s'effiloçait le long du chemin caillouteux avec l'espoir de trouver asile au prochain village, le dernier leur ayant refusé l'hospitalité.

Graal surveillait *son fils* du coin de l'œil. Ses plaies s'étaient cicatrisées, mais il avait perdu la mémoire – et, par conséquent, son identité. Or, Graal n'y était pas étranger. Ce dernier lui faisait boire chaque soir un breuvage de sa composition sous prétexte que c'était indispensable à sa survie. Mais si la potion effaçait ses souvenirs, elle annihilait également sa volonté.

Il serait toujours temps de lui rendre son libre arbitre.

\*\*\*

Aussitôt après son trépas, Kaouk avait été aspiré dans un sombre tunnel, puis une lueur aveuglante l'avait dirigé vers une vaste prairie. Une présence diaphane l'avait alors accueilli : l'Entité ressemblait à Laborgne, mais en plus jeune, et avait des yeux vairons semblables aux siens.

Elle l'avait ensuite entraîné au sommet d'une montagne. Il n'avait pas été nécessaire de la gravir, car sa volonté les avait

emportés à sa cime à la vitesse de la lumière. Le ciel était scintillant : aucun nuage à l'horizon, si ce n'est une brume blanchâtre qui flottait à leurs pieds.

L'Entité la dissipa doucement de la pointe de sa sandale.

Apparut alors sous les yeux horrifiés de Kaouk un vaste champ de ruines et de morts. Il aperçut tout d'abord un cheval attelé à une carriole. Une femme accablée le guidait à travers les décombres fumants – il reconnut *Laborgne* ! Dans la charrette reposait un corps inanimé – *c'était le sien* !

Puis il assista à la douloureuse agonie de Laborgne. Mais à peine l'âme de la moribonde quittait-elle son enveloppe charnelle, sous forme de bulles argentées, que l'Entité posait une main ferme sur son épaule. Il releva alors la tête et aperçut une enfant à la chevelure flamboyante qui lui souriait à travers ses larmes. Un sabotier et sa femme la serraient dans leurs bras. Tandis qu'ils s'éloignaient, la fillette le frôla.

Il comprit alors son histoire – et sa tragédie – et tenta désespérément d'accrocher les doigts de *sa mère*. Mais une force invisible le renvoya brutalement dans l'Enfer des Mortels.

Quand il reprit ses esprits, il reposait sur un lit de douleur tandis qu'un vieillard inquiet était penché sur lui.

\*\*\*

Les deux hommes vivotaient dans une roulotte attelée à un canasson. Charitable, Kaouk lui avait épargné une mort atroce. En effet, son maître s'apprêtait à l'abattre, la bête étant devenue trop âgée pour les durs travaux des champs. En conséquence de quoi, elle ne méritait plus sa ration de foin journalière.

Le jeune homme avait alors proposé au fermier de lui racheter l'animal. La carriole des fugitifs était effectivement tirée à bras et le cheval tombait à pic. Bien que Kaouk soit une force de la



nature, Graal et lui se retrouvaient souvent en bout de convoi, ce qui posait problème lorsqu'il fallait trouver une place pour y passer la nuit.

Graal avait payé le paysan en bougonnant, jurant que c'était la dernière fois qu'il cédaux caprices de son fils. S'il devait voler au secours de tous les êtres vivants en perdition, son pécule fondrait vite comme neige au soleil !

Pour passer inaperçu, son départ de la Forteresse – ou plutôt sa fuite – ayant fait grand bruit, Graal s'était mêlé à une troupe de comédiens ambulants et de funambules en tous genres, ce qui lui avait évité d'être repéré par les Esprits des Ancêtres après qu'il ait brisé les tubes de bambou dans lesquels ils reposaient.

Ainsi, il gagnait sa vie en exécutant des tours de magie : il transformait un singe en sublime créature, un chat aboyait quand le chien miaulait, un lapin pondait des œufs et un roitelet rugissait comme un lion. Il avait même, un jour, fait pleuvoir des pièces d'or dans l'assistance. Mais à peine les hommes les avaient-ils ramassées qu'elles s'évanouirent aussitôt en fumée, ce qui avait provoqué leur colère. La troupe avait dû lever le camp à la hâte pour ne pas être réduite en charpie.

Graal avait après coup subi les foudres des nomades. En effet, les gens du voyage devaient être discrets pour se fondre dans le paysage, évitant ainsi d'attirer l'animosité des villageois sur leurs têtes. Si ces derniers aimaient rire de leurs tours et pitreries lors des représentations, ils n'aimaient guère qu'ils traînent plus longtemps qu'une nuit dans les parages. Ils devaient donc décamper le lendemain à l'aube. Une poignée d'hommes surveillait attentivement leur départ, une faucille sur l'épaule.

Chacun gardait en mémoire des histoires tragiques, comme celle d'un paysan dont la fille avait disparu, le jour précisément

où les nomades avaient délogé. On avait retrouvé son cadavre violenté enfoui dans de hautes herbes.

Le père avait quelque peu douté de l'identité du coupable. En effet, il avait constaté – comme tout à chacun – que les règlements de compte se produisaient souvent à l'arrivée et au départ des voleurs de poules. Or, il avait remarqué l'air sournois du fils de son voisin quand on avait retrouvé la dépouille de sa fille. Ce dernier l'avait justement demandée en épousailles quelques jours auparavant, mais elle l'avait repoussé en le raillant.

Sans doute avait-elle eu grand tort...

\*\*\*

Kaouk assistait Graal lors de ses spectacles. Beau et athlétique, il attirait les demoiselles, au grand dam de leurs galants. Il était en effet toujours aussi séduisant. Il portait de longs cheveux entremêlés de fils argentés et son visage était buriné par le vent et la pluie : contraste saisissant entre la douceur de son regard et la force qui émanait de lui.

Leurs tours de magie venaient tout de suite après la représentation de Maggie, la Femme à Barbe. On aurait aussi bien pu l'appeler la Femme à Poils tant elle était velue.

Croyant à une malédiction, ses parents l'avaient marchandée à sa naissance à un baladin de passage. Lui faisait le bouffon en équilibre sur un fil, tandis qu'elle se faufilait parmi les spectateurs pour mendier une obole. Effrayés par son aspect repoussant, ils lui jetaient alors la pièce de peur de s'attirer ses foudres.

Quand le vieux saltimbanque rendit l'âme, Maggie se retrouva seule au monde. Par chance, des ambulants – qui avaient établi leur camp près de la fosse commune où pourrissait son bienfaiteur – l'adoptèrent aussitôt, trop heureux de trouver à si

bon compte un monstre de foire qui attirerait à lui seul une foule conséquente de curieux.

La troupe était composée de faiseurs de tours en tous genres. Les badauds pouvaient ainsi mesurer leur force avec celle d'un géant, rire des facéties des bouffons, trembler devant l'homme-serpent, applaudir aux prouesses des chiens savants et admirer les équilibristes, les jongleurs et les acrobates. Mais on pouvait également acheter de petits bouquets de fleurs des champs et des oiseaux emprisonnés dans des cages d'osier. L'acheteur qui leur rendait la liberté était assuré de voir ses vœux exaucés. Les femmes s'improvisaient diseuses de bonne aventure et ne manquaient pas de menacer du mauvais sort les commères qui refusaient de leur tendre la main.

En fin de matinée, une séance de marionnettes – des poupées de chiffon maintenues par un bâton de bois – clôturait le spectacle, divertissant joyeusement adultes et enfants. Des colosses passaient ensuite parmi l'assistance. Intimidés par leur corpulence, les spectateurs ne manquaient pas de retourner leurs poches. Il ne s'agissait pourtant que d'un grossier subterfuge : trois nains grimpés les uns sur les autres et dissimulés sous une large cape qui balayait le sol.

Il fallait effectivement souvent se diversifier et faire preuve d'originalité, car les gitans avaient dû renoncer à recueillir les enfants déposés dans les fossés et à les mutiler pour s'attirer la pitié des curieux. Les temps avaient changé. En effet, pour se donner bonne conscience, les parents qui abandonnaient leur progéniture au fin fond des campagnes reprochaient ensuite aux gens du voyage d'avoir volé leurs rejetons. Il était donc plus sage de renoncer à perpétuer ces coutumes dites barbares, car on accusait les bohémiens de tous les maux et il n'était pas rare que des expéditions punitives, de plus en plus fréquentes, brûlent leurs campements durant les nuits sans lune.

Graal héla Kaouk, car le spectacle de la Femme à Barbe touchait à sa fin et le jeune homme était entouré d'une ribambelle de donzelles qui se pâmaient pour ses beaux yeux. Elles s'éparpillèrent aussitôt comme une volée de moineaux.

Alors que Graal se dirigeait à grands pas vers la place, Maggie lui barra brusquement le passage. Elle était si effrayée qu'elle n'avait même pas pris la peine de ramasser les deux ou trois sous jetés par les badauds à la fin de sa séance.

« Eh bien, Maggie, qu'as-tu vu de si fâcheux ? »

Maggy – qui avait toute confiance en Graal – lui raconta alors un fait extraordinaire qui s'était produit durant son numéro.

Alors que les curieux tiraient sur sa barbe, pour preuve qu'il ne s'agissait pas d'une supercherie, elle avait vu des ombres inquiétantes planer au-dessus de la foule. Noires et sinistres, elles grondaient en se déplaçant. Les paysans avaient tout d'abord cru qu'un orage menaçait, mais le ciel dégagé et les étoiles scintillantes les avaient rassurés.

Perspicace, Maggy avait remarqué que ces formes étranges semblaient à la recherche de quelque chose – ou de quelqu'un. Elles avançaient lentement, puis s'arrêtaient sur un groupe de personnes. Au bout d'un moment, elles décampaient, puis se figeaient sur de nouvelles têtes.

– Elles sont là depuis longtemps ? lui demanda Graal, soudain nerveux.

– Depuis le début du spectacle, lui répondit Maggie.

Graal ne savait que trop quel nom leur donner : les Esprits des Ancêtres ! Il n'ignorait pas qu'ils finiraient un jour ou l'autre par le rattraper, mais il ne les craignait pas vraiment, car il était plus puissant qu'eux. Il connaissait en effet parfaitement leurs points forts et leurs faiblesses. Par contre, les Dieux lui causaient souci, car contre eux, Graal était désarmé. S'ils ne pouvaient

effectivement pas lui reprendre ses pouvoirs – puisque d’ordre divin –, ils pouvaient cependant lui ôter la vie.

Si les Esprits des Ancêtres l’avaient retrouvé, les Dieux ne devaient pas être bien loin...

Alors que Graal faisait prudemment demi-tour, de longs doigts de brume embrasèrent le ciel puis encerclèrent une vieille femme de l’assistance. Ses cheveux blancs recouvraient ses épaules tandis qu’un grand gaillard se tenait à ses côtés.

Kaouk s’apprêta aussitôt à lui porter secours, mais Graal lui fit impérativement signe de ne pas bouger : il savait pertinemment ce qui allait suivre.

En effet, lorsqu’il avait intégré la troupe de saltimbanques, il avait immédiatement remarqué sa ressemblance avec l’aïeule. Il lui avait alors fait cadeau de sa cape jaune – qu’il portait du temps où il était Vénérable. Le vêtement et la chevelure de neige de la vieille femme avaient induit les Esprits des Ancêtres en erreur et, par ricochet, trompé les Dieux.

Un cri perçant déchira l’air : il était déjà trop tard pour la malheureuse. Son corps se tordait dans des convulsions atroces, tandis qu’une pluie de sang s’abattait sur les badauds. Cloués par la terreur, ils assistèrent alors au supplice de la Gertrude, la doyenne du village, et de son petit-fils.

Les flammes l’avaient enveloppée tout entière, la brûlant vive dans d’épouvantables souffrances, tandis que le jeune garçon était soulevé dans les airs, puis secoué comme un sac de noix. Le pauvre corps disloqué retomba enfin sur le sol, à deux pas de sa grand-mère carbonisée.

Les villageois reculèrent avec effroi devant les corps martyrisés.

Graal avait parfaitement compris la méprise des Dieux. Ils avaient cru les punir – lui et Kaouk –, mais leurs cibles n’étaient que de pauvres innocents.

Tous étaient tétanisés par la peur, craignant par un geste ou un mot de raviver le courroux de ces « choses » et d'attirer sur leurs têtes un châtiment immérité et incompréhensible. En fils soumis, Kaouk était resté de marbre.

Les formes éthérées se dispersèrent enfin.

Le silence qui suivit était tout aussi inquiétant que les cris de rage des Divinités lorsqu'elles s'étaient abattues sur leurs victimes.

Une femme téméraire invectiva alors les gitans :

« Ces gens sont une malédiction, des suppôts de Satan ! Ils doivent payer pour la mort de Gertrude et de son petit-fils ! Qu'on se débarrasse d'eux une bonne fois pour toutes ! »

Un homme s'enhardit à leur jeter des pierres, puis un autre une fourche – qui se ficha dans la poitrine du contorsionniste. Un garnement intrépide se précipita alors sur Maggy, un tison à la main pour enflammer sa barbe. Enfin, la foule tout entière marcha sur les saltimbanques en hurlant et en vociférant.

Pour connaître parfaitement la nature humaine, Graal avait pressenti les événements. Rugissant comme un lion, il gonfla ses joues, puis souffla sur la horde déchaînée. Aussitôt, une violente rafale de vent s'abattit sur les villageois en balayant tout sur son passage. Effrayés, ils ralentirent leur course. C'est alors que les enfants qui les accompagnaient lévitérent d'un coup à plus de trois mètres ! Affolés, ils poussèrent des hurlements de terreur en s'agrippant aux jupons de leurs mères.

Interdit, le cortège s'arrêta net.

Graal projeta alors les gamins en tous sens, tête pendante et pieds dressés vers le ciel, puis les fit tourner à vive allure. Les hommes bondissaient pour tenter de les rattraper, tandis que les femmes criaient de désespoir.

Une poignée d'hommes entêtés – sans doute des célibataires – reprit son avancée.

Les gosses s'élevèrent plus haut dans les airs, au grand dam de leurs parents. Ces derniers retournèrent alors leur colère contre les frondeurs qui provoquaient le sorcier.

*Les enfants seraient tués s'ils n'arrêtaient pas immédiatement leur marche insensée !*

Les gitans profitèrent alors de la confusion générale pour se replier et lever le camp.

\*\*\*

Mais, en cours de chemin, Graal surprit des conciliabules et des regards fuyants. Les langues marchaient bon train :

« Certes, le Magicien nous a sortis d'une mauvaise passe, mais qui nous y a mis ? C'est un sorcier ! Or, vous n'ignorez pas que les sorciers sont source d'ennuis. Ils doivent quitter la troupe ! »

Il comprit alors que son fils et lui n'étaient plus en sécurité : ils faisaient peur et la confiance était perdue. Il prétextait que leur vieux cheval boitait et qu'il devait impérativement se reposer. Ils rejoindraient le cortège plus tard.

Graal était toutefois inquiet. Bien que les nomades ne lui aient jamais été d'aucune utilité en cas de danger – il savait se défendre seul –, Kaouk et lui étaient à présent à découvert. Or, les Esprits des Ancêtres réaliseraient inévitablement leur erreur. Leur colère serait alors décuplée, et ils ne manqueraient pas d'informer les Dieux. Il fallait donc intégrer au plus tôt une nouvelle troupe, car Graal savait pertinemment que son coup d'éclat passerait rapidement de bouche à oreille et que plus personne ne les accepterait.

Kaouk ne comprenait pas les appréhensions de son père :

– Qui t’en veut à ce point, et pourquoi ?

Graal lui conta alors une fable des plus fantaisistes :

– J’ai dû fuir à ta naissance, car les parents de ta mère, de riches notables qui n’ont jamais accepté notre mariage, m’ont chassé à sa mort, mais ils voulaient te garder ! C’est pourquoi j’erre de village en village pour ne pas être arrêté, puis pendu pour enlèvement.

– Qui condamnerait un père qui refuse d’abandonner la chair de sa chair ?

– On pend pour bien moins que cela, mon cher fils.

Graal dut ensuite s’expliquer sur l’épisode des enfants.

– Comment as-tu fait pour les soulever dans les airs ?

Ce dernier resta évasif, mais Kaouk insista.

Graal inventa alors un nouveau mensonge :

– La faute retombe sur la Gertrude. C’était une sorcière qui voulait se venger des villageois pour une sombre histoire dont j’ignore tout. Après avoir été brûlée vive, j’ai vu son spectre planer sur la foule. Puis elle a agité ses mains pour arracher les gamins des bras de leurs mères. J’ai alors saisi l’opportunité en faisant croire aux malheureux parents que c’est moi qui tirais les ficelles, mais tu te doutes qu’il n’en était rien. Ce qui nous a permis de fuir.

Kaouk le crut sur parole.

Une première troupe les refusa, puis une autre, et une autre encore : il fallait trouver un moyen de se mettre à l’abri. Par chance, les fugitifs ne souffraient ni de la faim ni de la soif. Grâce à sa magie, Graal veillait à ce que leur table ne manque de rien et les éléments n’avaient pas de prise sur eux. Il avait toujours une



bonne explication à fournir à son fils : un lapin s'était pris dans un collet, ou il avait capturé une perdrix blessée à une aile.

Seul le vieux cheval lui causait souci. Graal l'aurait volontiers abandonné sur le bord d'un chemin, mais le jeune homme aurait catégoriquement refusé. Le sorcier avait alors pensé à le transformer en fier étalon, mais il aurait éveillé la méfiance de Kaouk. Un jour viendrait cependant où Graal devrait l'initier à sa magie, car un père se devait de transmettre son savoir à ses enfants. C'était le but ultime de la vie.

Seule ombre au tableau, Kaouk était réveillé chaque nuit par d'horribles cauchemars : il voyait des hommes ensanglantés se battre et s'éventrer, des visages grimaçants virevolter dans une ronde endiablée, une statue basculer dans les entrailles de la Terre et un dragon vomir des gerbes de feu. Puis un géant le trucidait par sournoiserie. Les sanglots d'une femme blonde le berçant entre ses bras blancs le ramenaient alors à la réalité.

Graal jurait qu'il n'y comprenait rien, mais il était soucieux. Si sa potion endormait la conscience du jeune homme, son inconscient, lui, résistait.

L'Amour était-il plus fort que sa Sorcellerie ?

## 2.

### Des retrouvailles inattendues

Kaouk tirait avec peine sur les bras de leur roulotte. Choupette, leur fidèle et courageux compagnon de misère, était allé rejoindre ses congénères dans les Prairies Célestes.

Le sentier étant boueux, leur avancée était de ce fait difficile. Graal pestait, car il aurait aisément pu faire avancer leur carriole d'une formule magique, mais Kaouk se serait alors posé mille questions – qu'il valait mieux pour le moment éviter.

Bien que les deux hommes soient éreintés, Graal refusait obstinément de s'arrêter pour prendre quelque repos. Il voulait en effet mettre le plus de distance possible entre eux et le village où l'incident tragique s'était produit.

Quand le pied de Kaouk s'enfonça dans une ornière, il s'étala de tout son long.

Un gloussement espiègle fusa...

Une créature malicieuse au regard pétillant émergea des herbes folles et se campa hardiment devant Kaouk, interloqué. C'était un petit bout de femme de trente centimètres à peine, et coiffée d'un bonnet fleuri qui laissait entrevoir de minuscules oreilles taillées en pointe. Son menton était volontaire et sa bouche

moqueuse. Sa robe, couleur du ciel, découvrait des jambes fort velues.

Elle interpella Kaouk avec effronterie :

– Tu ne regardes jamais où tu mets les pieds ? Tu aurais pu m'écraser !

Elle n'avait apparemment pas froid aux yeux.

Kaouk se releva en s'époussetant :

– C'est que j'avais envie de brouter de cette bonne herbe tendre.

Tous deux éclatèrent de rire. Graal comprit aussitôt le parti qu'il pourrait tirer de cette rencontre inopinée. Il avait en effet remarqué la façon dont la demoiselle – il s'agissait sans nul doute d'une Farfadette – dévorait son fils des yeux. À n'en pas douter, elle en était tombée amoureuse au premier regard.

Or, il connaissait parfaitement l'existence de ces créatures qui vivaient dans les forêts, à l'abri dans des maisons de bois au toit recouvert de végétation qui les dissimulait de la vue.

– Connâitrais-tu un endroit où nous pourrions nous reposer ?

Le visage de la poupée miniature s'assombrit brusquement. Elle n'était pas née de la dernière pluie. Si Kaouk avait immédiatement attiré sa sympathie, il n'en était pas de même pour le vieillard qui l'accompagnait.

Elle ferma les yeux en plissant le nez – deux minuscules narines – et lui répondit d'un ton railleur :

– Si c'est pour voler notre or, tu perds ton temps !

– Nous n'avons que faire de tes trésors, gentille demoiselle, lui répondit alors Kaouk, nous sommes venus sur tes terres pour...

Il s'arrêta net : ces paroles résonnaient étrangement en lui sans qu'il puisse toutefois se rappeler *qui* les avait prononcées.

La Farfadette remarqua son trouble, mais Graal reprit aussitôt :

– Rien de tout cela ! Nous avons été attaqués par des loups. Tandis qu'ils dévoraient notre cheval, nous en avons profité pour nous sauver et, comme tu peux le constater, nous sommes à bout de forces.

Kaouk n'en croyait pas ses oreilles. Son père mentait effrontément !

N'écoutant que son cœur, la Farfadette s'empressa de le croire.

Elle enchaîna :

– Soit. Pardonnez ma méfiance, mais les humains sont si cupides ! Suivez-moi, je vais vous conduire au village.

Sans qu'aucun des jeunes gens ne s'en soit rendu compte, Graal avait fait appel à sa magie, aussi la roulotte était-elle plus légère qu'une plume.

Il était en effet pressé d'arriver au village, car Nanette pouvait changer d'avis en cours de route. *Avec les femmes, personne n'est jamais sûr de rien !*

Heureux d'avoir trouvé une compagne qui lui fasse la conversation, Kaouk marchait à grandes enjambées tout en poussant la charrette sur laquelle Nanette s'était confortablement installée.

\*\*\*

Alors qu'ils approchaient d'une chênaie, des hululements sinistres retentirent, puis redoublèrent d'intensité quand la petite troupe s'enfonça dans les bois. Graal trouva étrange que ces oiseaux nocturnes ne dorment pas le jour, car en temps ordinaire, ils chassaient la nuit.

Quand un filet s'abattit sur leurs têtes, entravant leurs mouvements, Nanette sauta à terre, puis s'avança résolument vers un groupe de Farfadets, une arbalète à la main.

Ils ne présentaient aucun danger réel pour Graal, mais pour ne pas éveiller leur méfiance – et s’attirer leur sympathie –, il attendit patiemment le déroulement des événements.

Nanette entama d’étranges conciliabules. Incontestablement, ils étaient hostiles aux étrangers. On savait ce que les humains valaient, c’est-à-dire pas grand-chose !

Elle proposa alors de demander conseil à son cousin – qui était également le chef du village. Il avait eu par le passé un Grand-Homme pour ami. Il en parlait d’ailleurs avec une grande affection, et ses histoires faisaient le régal des enfants. La troupe acquiesça à contrecœur.

Un éclaireur partit aussitôt le chercher.

\*\*\*

Un petit homme vêtu d’une tunique rayée de vert et de marron bondit devant les Grands Hommes. Ses oreilles étaient en pointe et il affichait une curieuse barbichette poivre et sel.

Son regard transperça Kaouk, mais le jeune homme ne manifesta aucune émotion particulière.

– Qui es-tu ? lui demanda le Farfadet, très ému.

– Je m’appelle Krôn, et voici mon père. Nous sommes à la recherche d’un asile pour la nuit.

– Quel nom, dis-tu ?

Comme toutes les fois qu’il pressentait un danger, Graal reprit aussitôt la parole.

– Comme tu viens de l’entendre, Krôn est mon fils. Te serait-il possible de nous héberger quelque temps ? Nous pourrions en contrepartie vous aider dans vos tâches quotidiennes ?

Nand secoua la tête :

– Il ne saurait être question que nos hôtes travaillent, l’hospitalité est sacrée.

Mais il était perplexe, car Kaouk ne l'avait pas reconnu. De plus, il avait changé de nom. Son ami avait vieilli et ses yeux avaient perdu cette étincelle de vie qui les rendait uniques. Or, Nand savait pertinemment – pour l'avoir souvent entendu dire – que son père était mort lors de violentes représailles, assassiné par Mortador, un monstre sanguinaire, et qu'il avait ensuite été enlevé par ce même homme qui avait brutalement mis fin à ses rêves d'adolescent.

Son amnésie était un grand mystère qu'il se devait d'éclaircir. Si Kaouk lui inspirait confiance – la véritable nature d'un homme ne change pas du jour au lendemain –, il ressentait cependant une grande défiance envers Graal, car il mentait. Il avait volé l'âme de son ami, l'essence même de son être. C'était un crime qu'il ne le lui pardonnerait jamais.

Il ordonna qu'on les libère.

« Soyez les bienvenus. »

Nanette était surexcitée, ce qui l'interpella. Il remarqua alors, au fond de ses prunelles, une fièvre brûlante qui le glaça jusqu'au sang.

Elle était tombée amoureuse !

Voilà qui compliquait singulièrement les choses. Si Kaouk n'avait pas été son ami, il eût sans conteste renvoyé les deux hommes se faire dévorer par les loups – puisque loups il y avait...

Mais l'amitié de Nand envers Kaouk était des plus sincères.

\*\*\*

Quand la petite troupe entra dans la clairière, protégée de la vue par des chênes centenaires, une tribu de Farfadets afflua au-devant des « invités ». Ils ne ressentait aucune peur pour avoir maintes fois entendu que tous les géants n'étaient pas forcément de mauvaises personnes et qu'il s'en trouvait parmi eux qui étaient bienveillants.

Nand se garda de leur dire *qui* était réellement Kaouk. Il aviserait au fur et à mesure des événements.

Tandis que des bûcherons bâtissaient une cabane à la taille des deux hommes, Nand fit les présentations :

« Ces étrangers sont nos invités. Nous veillerons donc à ce que leur séjour leur soit des plus agréables. »

En fait, le temps de comprendre pourquoi son ami Kaouk était devenu si différent de celui qu'il avait connu.

Graal exultait. Bien qu'il n'ait jamais côtoyé de Farfadets, il savait pertinemment que leur territoire était interdit aux Dieux, ces petits êtres n'étant pas des hommes à part entière. Il serait donc protégé des foudres des Divinités le temps qu'il resterait sous leur bienveillante protection.

Alors que les enfants s'agglutinaient autour d'eux, Nand repéra la silhouette de... *Frère Benêt !*

Ce dernier se dirigeait vers le réfectoire où les femmes servaient habituellement le souper. Il sautillait à cloche-pied, l'une de ses sandales ayant rendu l'âme, ce qui expliquait son retard.

*Il va reconnaître Kaouk et vendre la mèche !*

Nand vola à sa rencontre.

Par bonheur, les nouveaux venus ne l'avaient pas remarqué, car ils s'étaient jetés comme des meurt-de-faim sur la table du banquet dressée en leur honneur. Elle était en effet recouverte de mets délicieux : des fruits savoureux, du lait d'avoine et du poisson fumé, le tout arrosé d'un vin digne des rois.

Nand lui fit signe de le suivre, car il avait quelque chose d'important à lui dire.

Lorsqu'ils furent hors de vue, il lui fit part de la visite inattendue de Kaouk, ainsi que de sa défiance envers le vieillard

qui l'accompagnait. Frère Benêt devrait donc faire semblant de ne pas reconnaître le jeune homme pour ne pas éveiller leur méfiance. C'était une énigme que tous deux mettraient un point d'honneur à résoudre *ensemble*.

Frère Benêt promit alors de suivre ses instructions à la lettre. Il avait en effet une dette envers Nand, depuis que ce dernier l'avait tiré des griffes d'un chasseur de têtes – après son évasion spectaculaire du Mont – alors que les moines projetaient de le pendre pour haute trahison.

Les deux hommes étaient après coup devenus les meilleurs amis du monde.



### 3.

## L'évasion spectaculaire de Frère Benêt

Sur les ordres du Moine en Chef, Frère Benêt avait été ligoté sans ménagement, puis traîné dans un sombre cachot en attendant son verdict. Il allait apprendre à ses dépens ce qu'il en coûtait de trahir ses semblables.

Les Saints Hommes oublièrent alors les valeurs les plus élémentaires : Amour, Bonté et Pardon. De plus, ils n'auraient aucun compte à rendre à la famille du condamné, car il y avait belle lurette que celle-ci avait cessé de lui rendre visite.

Une potence de fortune fut dressée en un rien de temps sur le parvis de l'église, puis Frère Benêt fut traîné devant le gibet, chacun se réjouissant d'avance du spectacle de son agonie. Il fut condamné sans procès équitable, aucun défenseur n'ayant voulu prendre son parti – sa fuite ne prouvait-elle pas sa culpabilité ?

Mille chandelles dansèrent devant ses yeux hagards, il perdit alors connaissance. Dépités, les frères décidèrent d'attendre qu'il ait repris ses esprits. En effet, si on le pendait alors qu'il était inconscient, ce n'était plus un châtement ! Il fallait qu'il voie la mort arriver pour qu'il regrette son crime, voire qu'il demande grâce qui, de toute façon, ne lui serait pas accordée. Quelques-uns – plus cléments – trouvaient inutile de le faire souffrir, quand

d'autres se réjouissaient à la pensée de le regarder se tortiller au bout d'une corde.

Alors que les moines se querellaient quant aux moyens de l'occire, Frère Benêt était revenu à lui, mais il garda prudemment les yeux fermés pour ne pas attirer leur attention : il ne voulait pas mourir. La curiosité était-elle un si grand péché qu'il devait le payer de sa vie ?

C'est alors qu'un frère compatissant se pencha sur lui pour s'assurer – précisa-t-il aux autres religieux soupçonneux – de son état comateux.

Frère Benêt frissonna : le moine déliait discrètement ses liens...

Les Dieux n'aimaient assurément pas que les humains condamnent ses serviteurs, car une bataille rangée éclata entre ceux qui étaient partisans d'une mort expéditive et ceux qui privilégiaient un châtement selon les usages. C'était en effet chose courante que les moines règlent leurs comptes en se tapant sur le nez. Pas plus étrange au fond que de s'enivrer chaque soir en chantant des chansons polissonnes. Les moines n'étaient somme toute que des gens ordinaires.

Les robes de bure voltigèrent, des cheveux furent arrachés, les lèvres saignèrent et des dents furent brisées, les poings cognant à l'aveuglette.

L'occasion était trop belle. Libéré de ses entraves, Frère Benêt se hissa de l'autre côté d'un muret, puis se recroquevilla, disparaissant ainsi de leur vue. Quand il fut certain que personne n'avait remarqué sa disparition, hormis son protecteur, il rampa sur les coudes jusqu'à l'escalier de pierre qui donnait sur la Grand-Rue.

Appliqués à régler leurs comptes, les moines avaient oublié l'objet même de leur désaccord. De toute façon, le prisonnier

était encordé, que pouvait-il faire d'autre que de patienter en attendant la fin de leur querelle ?

Dos rond, tête rentrée dans les épaules, Frère Benêt descendit les marches du parvis, puis galopa droit devant lui. Las, son pied buta malencontreusement sur une pierre saillante et il s'étala de tout son long !

Alertés, les moines se précipitèrent sur lui en hurlant de rage. Le soir tombait, on le pendrait donc le lendemain à l'aube. Il fallait toutefois le mettre sous bonne garde. Un moine perspicace proposa alors de l'emprisonner dans l'une des cages de bois qui se balançaient dans les courants d'air, à l'entrée du Mont.

Les mains se levèrent à l'unisson. L'idée – excellente – fut ainsi retenue.

Mais le Moine en Chef avait bien l'intention de leur montrer *qui* commandait. Il décréta que les votes devaient être secrets. Il fit donc apporter deux jarres de grès : l'une était remplie de cailloux blancs et noirs, tandis que l'autre était vide. Selon sa juste et bonne conscience, chacun fut invité à choisir une pierre : blanche pour une pendaison immédiate – bien que la nuit tombante raccourcirait inévitablement le spectacle – et noire pour encager Frère Benêt jusqu'au lendemain.

Tous plongèrent religieusement la main dans le vase : le noir remporta le suffrage.

Frère Benêt fut alors conduit en grande pompe à l'entrée du Mont.

\*\*\*

Un cadavre achevait de se dessécher dans l'une des deux cages suspendues à la poulie d'une échoppe délabrée. Un moine plus pressé que les autres se précipita sur la corde pour la dénouer, mais elle lui échappa des mains et la cage se fracassa sur le sol.

Les poings démangeaient, mais pour l'heure, il fallait encore patienter.

Le second captif était encore vivant. On fit glisser la corde – cette fois avec précaution. Mais le pauvre bougre glapit comme un dément lorsque les moines entreprirent de le déloger. Nul doute qu'il avait perdu ses esprits. Il s'agrippa alors furieusement aux barreaux de sa prison et se débattit comme un diable quand on voulut l'en sortir, hurlant qu'il ne voulait pas quitter *sa* maison.

« Au vol, au meurtre ! »

Les moines pouffèrent. Jamais ils n'avaient assisté à un spectacle aussi drôle. Hilare, le Moine en Chef faillit même suffoquer. Les mimiques et gesticulations du pauvre homme étaient une distraction à nulle autre pareille : il passait sans transition de la joie à la peur, chantait des chansons paillardes, insultait les femmes comme un charretier, puis éclatait en sanglot en appelant sa mère.

Quel divertissement plaisant !

Le même moine qui avait une première fois délié les liens de Frère Benêt, sur le parvis de l'église Saint-Pierre, profita alors de la gaieté générale pour se glisser devant le condamné et ainsi le camoufler derrière ses larges épaules. Personne n'avait songé à le rattacher. À quoi bon puisqu'il allait être encagé ?

Puis tous deux reculèrent à petits pas. Dès qu'ils arrivèrent à proximité d'une ruelle, le moine poussa Frère Benêt sur la chaussée, puis s'en retourna se mêler aux réjouissances, comme si de rien n'était.

Il s'en trouvait au moins *un* dans le Mont qui méritait l'appellation de *Saint Homme*.

Frère Benêt galopa jusqu'à la maison du gardien et lui ordonna de le laisser passer, car il devait aller chercher de l'aide au village

voisin, un grand feu ayant éclaté dans les cuisines. L'homme ne douta pas un seul instant de ses paroles, car les rires déchaînés des moines – qu'il prenait pour des cris de frayeur – parvenaient jusqu'à lui.

Malgré les protestations de Frère Benêt, il l'accompagna jusqu'à la berge et eut même l'amabilité de pousser sa barque dans l'eau !

\*\*\*

Telle une bête aux abois, Frère Benêt marchait la nuit et se terrait le jour. Le tocsin avait en effet prévenu les habitants de son évasion. Il ne se faisait donc aucune illusion s'il tombait entre leurs mains. La peur lui donnait des ailes : il ne sentait ni la faim ni la soif – et encore moins la fatigue.

Un jour cependant, ses forces l'abandonnèrent. Fort heureusement, il se trouvait à des lieues du Mont, mais le danger n'était pas pour autant écarté. En effet, Frère Benêt connaissait parfaitement l'existence des « Chasseurs de Gibier de Potence ». C'est ainsi qu'on appelait les traqueurs qui pistaient les fugitifs en échange d'une bourse garnie. Ils étaient redoutables – et redoutés –, car jamais ils ne ramenaient leur proie vivante : ils la trucidèrent sur place. Il était par conséquent inutile de s'encombrer d'une monture supplémentaire pour le retour du prisonnier, pas de surveillance durant la nuit et pas de ravitaillement en sus.

Mais dans le cas de Frère Benêt, le Moine en Chef avait fait une exception. Il avait en effet augmenté la prime du Chasseur de Gibier de Potence, car il voulait que le traître soit ramené vif au Mont !

Un craquement de brindilles brisées alerta le moine à bout de forces.

*Qu'on l'achève sur l'heure, il ne résisterait pas.*

Incapable de soulever ses paupières de plomb, il sentit néanmoins une herbe se glisser dans sa narine, puis le titiller.

*Serait-ce mon amie Manon qui s'amuserait ainsi à m'asticoter ?*

La jeune fille était taquine.

Il crut alors entendre une voix étouffée l'appeler :

« Jean... Jean ? »

FIN DE L'EXTRAIT

*Il vous reste 87% du livre à lire sur la version complète*

## Table des matières de la version complète

|  |    |
|--|----|
| Prologue.....                                  | 5  |
| 1. Les gens du voyage.....                     | 6  |
| 2. Des retrouvailles inattendues.....          | 17 |
| 3. L'évasion spectaculaire de Frère Benêt..... | 24 |
| 4. Le fils du châtelain.....                   | 30 |
| 5. Le Chasseur de Gibier de Potence.....       | 38 |
| 6. Un coupable tout désigné.....               | 45 |
| 7. Des parents exemplaires.....                | 49 |
| 8. Un amour interdit.....                      | 57 |
| 9. Le complot.....                             | 61 |
| 10. Le carnage.....                            | 71 |
| 11. L'Homme-Caméléon.....                      | 83 |

|                                      |     |
|--------------------------------------|-----|
| 12. Brocéliande.....                 | 92  |
| 13. Les Créatures.....               | 104 |
| 14. Bon voyage en Enfer.....         | 112 |
| 15. Retour au point de départ.....   | 123 |
| 16. Manon.....                       | 134 |
| 17. Opaline.....                     | 141 |
| 18. Le rival.....                    | 150 |
| 19. Les Larmes de l'Amour.....       | 159 |
| 20. L'abbaye de Ross Errily.....     | 169 |
| 21. Les adieux.....                  | 179 |
| 22. Le combat final.....             | 188 |
| 23. Je t'aime, un peu, beaucoup..... | 199 |
| 24. Le Diable est éternel.....       | 207 |
| À propos de l'auteur.....            | 213 |



**RETROUVEZ TOUT NOTRE  
CATALOGUE SUR NOTRE SITE !**

**[WWW.IS-EBOOKS.COM](http://WWW.IS-EBOOKS.COM)**

- Livres aux formats papier et numériques
- Extraits à télécharger ou à feuilleter en ligne
- Plus de cent références disponibles

The logo for ISEBOOKS features the letters 'I', 'S', and 'E' in a bold, black, sans-serif font. The 'I' and 'S' are positioned to the left of the 'E', which is significantly larger and overlaps them. To the right of the 'E' are the letters 'BOOKS' in a smaller, bold, black, sans-serif font. Above the 'E' and 'B' are several grey squares of varying sizes, arranged in a pattern that suggests a staircase or a digital grid.

Livres & eBooks par IS Edition